

Moreau Daniela et Luis Nicolau Parés, 2020, *Images du Dahomey. Edmond Fortier et le colonialisme français dans la terre des voduns*, Milan, 5 Continents, 257 p.

Odile Goerg

Citer cet article : Odile Goerg (2021), « Moreau Daniela et Luis Nicolau Parés, 2020, Images du Dahomey. Edmond Fortier et le colonialisme français dans la terre des voduns, Milan, 5 Continents, 257 p. », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, en ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/crgoerg>
Mise en ligne : 1^{er} avril 2021
DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2021.e475>

Images du Dahomey est ce qu'il est convenu d'appeler un « beau livre » mais il n'est pas uniquement cela, loin de là, pas uniquement une suite de belles images d'archives, à la présentation très soignée.

Edmond Fortier, un photographe prolix

Passionnée d'iconographie, collectionneuse et historienne, Daniela Moreau se concentre sur la « collection générale Fortier », du nom d'un photographe français installé à Dakar où il meurt en 1928, auteur de plus de 3500 clichés¹. Un premier ouvrage, chez le même éditeur, soucieux de la qualité aussi bien de la reproduction des images que de la mise en pages, était consacré au périple qui l'avait mené en 1906 à travers la Guinée jusqu'à la mythique Tombouctou². Dans cet ouvrage, rédigé avec Luis Nicolau Parés³, professeur d'anthropologie à l'Universidade Federal da Bahia, nous suivons Edmond Fortier (1862-1928) au Dahomey lors de deux voyages distincts, le premier du 3 au 7 mai 1908 lorsqu'il suit le ministre des colonies, Raphaël Milliès-Lacroix (1906-1909), accompagné de France par deux conseillers seulement, et le second en 1909 lors du voyage du gouverneur général William Merlaud-

¹ Elle lui a consacré un site, mettant généreusement à la disposition de tous l'essentiel de sa collection, introduite et en partie annotée. URL : <https://edmondfortier.org.br/fr/> (consulté le 1er mars 2021).

² Daniela Moreau, 2018, *Fortier, photographe. De Conakry à Tombouctou. Images de l'Afrique de l'ouest en 1906*, Milan, 5 Continents.

³ Luis Nicolau Parés, 2011, *La formation du candomblé : histoire et rituel du vodun au Brésil*, Paris, Karthala.



Ponty (1908-1915)⁴. Fortier bénéficie ainsi de la logistique officielle mais son regard dépasse largement l'appareil colonial. Il s'intéresse aux populations, à leurs cérémonies, que les Européens appellent volontiers des « tam tam », et à leur quotidien. L'ouvrage mêle les deux voyages tout en précisant l'origine des photographies, que les historiens doivent résituer dans le temps et l'espace car Fortier lui-même mélange souvent, dans ses séries publiées sous forme de cartes postales, des images prises dans des cadres chronologiques et géographiques différents. Il faut donc tout d'abord ordonner avant de pouvoir commenter les images.

Un livre aux objectifs multiples

Les mots du titre, *Dahomey, Fortier, colonialisme français, voduns*, nous orientent sur les objectifs de l'ouvrage et en délimitent le périmètre. Brésilienne, l'autrice est frappée par la méconnaissance de l'histoire de l'Afrique dans son pays, notamment au Nordeste, dont l'histoire est intrinsèquement liée à la traite des esclaves et dont certaines manifestations culturelles et religieuses (candomblé, rites du vaudou) en sont l'émanation. La circulation des hommes et des femmes, nommés *minas* ou *jejes* localement, et Afro-Brésiliens ou *agudas* au Bénin ou au Nigéria, témoigne de cette histoire partagée. Ce livre, traduit du portugais (brésilien), vise à rendre visible ces filiations⁵. Il se situe dans la lignée manifeste du travail précurseur de Pierre Verger (1902-1996), photographe et ethnographe, qui fut le premier à documenter les échanges entre Bahia et l'ancienne côte des esclaves⁶.

Au-delà de la valorisation d'un photographe méconnu et des héritages africains au Brésil, cet ouvrage s'insère dans les questionnements contemporains sur le colonialisme, qui revisitent les productions écrites, orales et visuelles du passé avec la tendance, parfois, de les disqualifier d'emblée. Daniela Moreau insiste, au contraire, sur la nécessité impérieuse de contextualiser et d'historiciser les précieux témoignages visuels légués par Fortier, souvent les premiers dont nous disposons pour certaines cérémonies ou lieux.

Sources et exigence méthodologique

L'ouvrage est organisé en trois parties : la première plante le décor historique (p. 17-39 auxquelles on peut rajouter l'introduction qui précise les liens entre le Dahomey ancien et le Brésil) ; la seconde (p. 41-205) analyse scrupuleusement les photographies selon les lieux parcourus, auxquels s'ajoute une seule rubrique thématique, « Femmes et enfants » ; la troisième partie s'interroge sur les usages et mésusages de ces images, à commencer par Fortier lui-même dans une développement intitulé, « Au fil du temps : interventions, erreurs et propagande ». Celui-ci présente une analyse fascinante de la façon dont certaines photographies changent de sens par substitution de légende, colorisation ou recadrage,

⁴ On ne sait pas exactement quel était le statut de Fortier (photographe officiel ?) mais cela lui donnait les moyens de voyager alors que ses revenus étaient modestes.

⁵ Daniela Moreau et Luis Nicolau Parés, 2018, *Imagens do Daomé. Edmond Fortier e o Colonialismo Francês na Terra dos Voduns (1908-1909)*, São Paulo, VMF Martins Fontes.

⁶ Auteur, notamment, de *Dieux d'Afrique. Culte des Orishas et Vodouns à l'ancienne Côte des Esclaves en Afrique et à Bahia, la Baie de tous les Saints au Brésil* (Paris, Paul Hartmann, 1954) et de *Flux et reflux de la traite des nègres entre le golfe de Bénin et Bahia de Todos Os Santos du XVIIe au XIXe siècle*, (Paris-La Haye, Mouton & Co, 1968 [1ère éd° 1960 au Brésil]). Il créa un Musée afro-brésilien à Bahia en 1982.

voire manipulation. Le meilleur exemple est celui d'Adjiki « Roi de Porto-Novo à l'Hôtel du Gouvernement » qui, par gommage d'éléments de contexte devient « Adji-Ki, Roi indigène et sa suite » (fig. 164 et 165) : disparaissent le bâtiment en dur, les casques coloniaux, les Européens et même le parasol, privilège du pouvoir. Fortier vivait en effet de ses photographies vendues comme cartes postales ou publiées dans des ouvrages au gré des demandes. Des personnages et situations historiques précises se transforment ainsi en stéréotypes. L'analyse combine donc une méthodologie historique rigoureuse et une approche d'histoire de l'art et d'anthropologie pour analyser ces images, en sonder les moindres détails et mettre en évidence les techniques et points de vue de Fortier, au plus près des sujets photographiés ou au contraire en surplomb. Un glossaire des termes en langue *gbe* éclaire la complexité des termes, notamment pour les cultes, et un index permet de circuler à sa guise à travers le livre.

Le corpus consiste en 210 photographies primaires, c'est-à-dire des premières éditions, sources de multiples rééditions au fil des années. Pour leur décryptage, les auteurs s'appuient sur des documents d'archives, des études et des entretiens. Fortier n'a laissé aucun texte sur ses voyages mais des documents ont été récemment donnés par la famille de Milliès-Lacroix au musée de Borda de Dax, déjà dépositaire d'objets rituels, notamment son carnet de voyage dont maints extraits sont cités, et quelques photographies dont une, rare, figurant Fortier. La prudence est constamment de mise dans les interprétations iconographiques proposées, souvent plus pistes qu'affirmations impérieuses. Les légendes sont en effet souvent vagues, voire inexactes car Fortier est le premier à republier ses productions sous forme de cartes postales, dont il modifie les titres pour assurer de meilleures ventes en renforçant des stéréotypes ou s'adapter à la demande du temps. On peut noter ainsi l'emploi, souvent impropre mais faisant partie du vocabulaire colonial, du terme de fétiche qui est explicité par les auteurs (p. 55).

A travers le sud-Dahomey : cap sur les *voduns*

Le récit suit le parcours de Fortier de ville en ville, en s'attardant sur certains lieux. Des villes suscitent des développements plus longs : Ouidah (p. 58-78) et Abomey (p. 79-123), lieu de halte des missions officielles et de concentration des organisations cultuelles les plus actives, avec leurs temples et *voduns*, évocateurs de mystère pour les Européens, de transe et de rites mêlant danses et imprécations, présents dans l'imaginaire du mouvement de la négritude. Le terme de *vodun* est employé ici comme synonyme de divinités, de personnification d'un esprit. Le 5 mai 1908, des festivités sont organisées à Abomey par le commandant de cercle Auguste Le Hérissé⁷, proche de la famille royale déchue. En poste depuis 1904, il assura le catalogage de divers objets dynastiques⁸ et militait pour la restauration des palais ainsi que la création d'un musée, thématiques qui font écho aujourd'hui dans le cadre des restitutions. Rien ne sera fait avant la fin des années 1930 et la création officielle du musée en 1944 sous la gestion de l'IFAN. Il s'agit pour Fortier d'une opportunité unique de voir les différentes

⁷ Auteur de *L'Ancien Royaume du Dahomey* (Larose, 1911) ; à distinguer de *Voyage au Dahomey et à la Côte d'Ivoire* (1903) écrit par son oncle, le député René Le Hérissé.

⁸ Des objets liés à Agoli Agbo, roi nommé par les Français en 1894 et déposé en 1900, avaient été envoyés à l'Exposition Universelle de Paris en 1900 puis rapatriés à Porto Novo en l'absence de lieu approprié à Abomey. Voir aussi Gaëlle Beaujean (2019), *L'art de cour d'Abomey. Le sens des objets*, Dijon, Les presses du réel, 496 p.

congrégations et leurs *voduns* se présenter sous leur meilleur jour car ces rituels, bien que se déroulant sur commande, restent proches des pratiques originelles. Les processions de *voduns* étaient d'ailleurs habituelles du temps de la royauté : doit-on y voir un mode d'allégeance au pouvoir quel qu'il soit ? Un signe de folklorisation ? La marque des rituels religieux comme lieu identitaire, voire même d'opposition sourde après la conquête ? Les hypothèses sont multiples, tout comme les *voduns*. Les entretiens effectués par les auteurs auprès de connasseurs béninois ont contribué à les identifier par leurs signes de reconnaissance vestimentaires et gestuels. On distingue notamment ceux de la mer (invoqués lors du dangereux passage de la barre, houle dangereuse qui rend l'accostage difficile), des arbres (reconnaissables à ce qu'ils portent sur leur dos) ou ceux qu'on appelle « publics » comme le *vodun* du tonnerre avec sa célèbre hache (p. 102), ou celui lié à la variole (p. 104).

Porto Novo se voit également consacrer de nombreuses pages (p. 156-183) qu'il s'agisse de documenter en 1909 les étals de rue des femmes, alors que les hommes commercent en boutique, offrant des produits locaux et quelques conserves importées ou de s'attarder sur le sort de la royauté, alliée des Français sous Toffa (1874-1908) puis dégradée sous son successeur Adjiki, entouré de ses ministres au torse nu (p. 157).

Richesse thématique

S'ajoutent à ces villes connues, les régions de Savalou, Allada ou encore Sakété et son roi, ce qui permet de comparer systèmes politiques et sociaux. Au final, ce double périple à travers le sud du Dahomey offre toute une gamme d'informations dans lesquelles puiser au gré de ses centres d'intérêt. De fait, on peut suivre des thématiques transversales : la grande diversité de tissus et d'habillement, les parures (chapeaux, chaussures, colliers...), les instruments de musique, les danses (des clichés rapprochés permettent de saisir les mouvements, notamment des épaules jetées en avant par les femmes dans certains rites) mais aussi, quoique plus marginalement, l'économie, par le biais des marchés, de la pêche ou des modes de transport (hamac, chemin de fer en cours de construction, bateaux pour le cabotage). À noter aussi les paysages, qu'il s'agisse des lagunes ou des fromagers, arbres consacrés aux *voduns* (p. 84) ainsi que le bestiaire, dont le lion, symbole royal que l'on trouve sur les bas-reliefs ou les parasols, et l'oiseau au long bec (p. 138).

Tout connisseur d'une thématique spécifique peut certainement trouver là inspiration pour prolonger la réflexion anthropologique qui ne se veut pas exhaustive mais suggestive. Ainsi, même si les commentaires donnent des informations sur les femmes au fil des pages (comme le fait que les filles nubiles soient seins nus alors que les femmes mariées couvrent leur buste), la mise au point proposée dans une partie à part est salutaire tant la représentation des femmes fait polémique aujourd'hui, à raison. Elle permet d'interroger le regard de Fortier, mâle et blanc, entre clichés érotiques, voire pornographiques, selon les canons de l'époque – et rentables pour lui – et représentations féminines stéréotypées. Rangées dans une série à part par le photographe, dite « Études », ces images mettent en scène, de manière éminemment contrainte et posée selon les normes du classicisme européen, des sujets féminins, hors contexte. Elles contribuent à construire des clichés de femmes africaines et renforcent les attentes des métropolitains, sous un faux exotisme de seins nus et de disponibilité.

La « collection générale Fortier » recèle encore bien des trésors et des pistes à explorer que des commentaires historiques et anthropologiques précis permettent d'appréhender non comme des illustrations datées mais comme des documents à part entière. Faisons le vœu que Daniela Moreau poursuive son exploration.

Odile Goerg
Université de Paris (France)

Bibliographie

- BEAUJEAN Gaëlle (2019), *L'art de cour d'Abomey. Le sens des objets*, Dijon, Les presses du réel.
- LE HÉRISSÉ Auguste (1911), *L'Ancien Royaume du Dahomey*, Paris, Larose.
- LE HÉRISSÉ René (1903), *Voyage au Dahomey et à la Côte d'Ivoire*, Paris, Charles Lavauzelle.
- MOREAU Daniela Maria (2018), *Fortier, photographe. De Conakry à Tombouctou. Images de l'Afrique de l'ouest en 1906*, Milan, 5 Continents [1ère éd° 2015 au Brésil].
- MOREAU Daniela et Luis Nicolau PARÈS (2018), *Imagens do Daomé. Edmond Fortier e o Colonialismo Francês na Terra dos Vodus (1908-1909)*, São Paulo, VMF Martins Fontes.
- PARÈS Luis Nicolau (2011), *La formation du candomblé : histoire et rituel du vodun au Brésil*, Paris, Karthala.
- VERGER Pierre (1954), *Dieux d'Afrique. Culte des Orishas et Vodouns à l'ancienne Côte des Esclaves en Afrique et à Bahia, la Baie de tous les Saints au Brésil*, Paris, Paul Hartmann.
- VERGER Pierre (1968), *Flux et reflux de la traite des nègres entre le golfe de Bénin et Bahia de Todos Os Santos du XVIIe au XIXe siècle*, Paris-La Haye, Mouton & Co, 1968 [1ère éd° 1960 au Brésil].